

ETC



A l'Est, à l'ombre

Lyne Crevier

Volume 1, numéro 3, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Crevier, L. (1988). Compte rendu de [A l'Est, à l'ombre]. *ETC*, 1(3), 87–87.

À l'Est, à l'ombre



Options portrait d'un artiste dans l'Europe des ignorés. Vidéo, 3/4 po, Umatic, NTSC, couleur, 42 min, Canada, 1987. Réal. : Marielle Nitoslawska. Distr. : Le Vidéographe

« **C**haque fois que nous, artistes des pays de l'Est, sommes en contact avec ceux de l'Occident, nous nous sentons immédiatement amoindris. » Ainsi s'exprime le cinéaste polonais d'avant-garde, Jozef Robakowski, dans une émouvante production vidéo, dont il est la vedette, réalisée en 1986 par Marielle Nitoslawska : *Options : portrait d'un artiste dans l'Europe des ignorés*.

Le film vidéo a été tourné en toute liberté sans que l'État applique son habituelle censure puisque la vidéaste a habité quelques années en Pologne et a pu déjouer la vigilance des réseaux officiels. De retour au Québec, elle a terminé son documentaire avec l'aide du centre de production et de diffusion vidéo, le Vidéographe.

Visuellement, formellement, nous sommes loin d'un vidéoclip. Le noir et le blanc, plus rarement les couleurs, donnent le ton à la vidéo. L'ambiance est assez étouffante pour l'observateur occidental. Étouffante mais sûrement pas sans intérêt. On dénonce, image après image, l'ostracisme de l'État envers l'art en général et l'identité de l'artiste en particulier. Marielle Nitoslawska a choisi la fiction et la réalité pour démontrer sa thèse. Avec ses propres images et celles empruntées aux films de Robakowski, nous voyons un collage plutôt saisissant de l'autre réalité polonaise : celle d'une liberté sous constante surveillance. Comment vivre, comment créer dans pareil contexte!

Alors le cinéaste polonais décide de son propre théâtre : « C'est un théâtre personnel où personne ne te corrigera, où personne ne t'arrêtera, personne ne

t'offensera. » C'est sa façon à lui de riposter à l'art officiel en créant en solitaire une œuvre diffusée le plus souvent par le *samizdat*. Cela donne, entre autres, des images hétéroclites, où on peut le voir à demi nu tenant une pelle, un poulet, un téléviseur, un marteau... pendant qu'il profère des slogans, répétés inlassablement. C'est aussi un théâtre gestuel où les positions des mains expriment différents sentiments.

L'art indépendant est une question de survie pour le cinéaste car on lui a retiré son statut d'artiste depuis longtemps déjà. Pourtant il s'acharne à vouloir encore vivre dans son pays au contraire de plusieurs membres de l'intelligentsia (certains ont été privés aussi de leur statut social) qui l'ont fui au début des années 80. Or, en restant un citoyen sans statut, Robakowski tient tête aux autorités qui lui ont retiré passeport, bourses, livres, qui l'empêchent d'avoir des contacts avec l'étranger, qui fouillent systématiquement son courrier. S'il est devenu suspect à leurs yeux, c'est parce qu'il a toujours continué à « se sentir un citoyen du monde ». À plusieurs reprises dans le passé, des artistes occidentaux l'avaient invité à prononcer des conférences sur sa vision de l'art et il avait contesté qu'à l'Ouest comme à l'Est la vision de l'art contemporain était la même.

Toutefois pour créer, Robakowski ne peut se soustraire à son environnement — même irrespirable — alors qu'un grand nombre de ses pairs vivent en exil. En 1987, *Options* avait été sélectionné par le cinquième Festival international du film sur l'art. Aujourd'hui, nous pouvons voir, ou revoir, ce document de 42 minutes au Vidéographe. Peut-être le verra-t-on un jour au petit écran!